

fois une tranche considérable -- des budgets de leurs gouvernements. La problématique étant ainsi définie, le champ de l'interrogation se trouvait circonscrit par avance; les techniciens ayant reçu leurs mots d'ordre des moralistes, des dimensions capitales du développement international se trouvaient ainsi vidangées avec les résidus de l'aide.

Ce qui a changé récemment, c'est que tout en demeurant une obligation morale, la coopération internationale dans le domaine du développement est devenue une nécessité politique. Il m'apparaît évident que la persistance de graves disparités économiques dans le monde et l'absence de progrès effectifs et tangibles pour les réduire menace aujourd'hui la stabilité internationale et est régulièrement la source de tensions et de conflits. Vous n'ignorez pas que certaines des initiatives et des tactiques de ce que l'on a appelé la nouvelle majorité du Tiers-Monde ont suscité bien des tensions lors de la dernière session des Nations Unies. Vous n'ignorez pas non plus que la forte hausse du prix du pétrole décrétée subitement il y a moins de deux ans par l'OPEP a été à l'origine de sérieuses difficultés économiques pour le reste du monde -- aussi bien le monde en voie de développement que le monde industrialisé. J'évoque ces deux exemples non pas pour adresser quelque blâme à ce groupe de pays: au contraire, il m'apparaît futile de chercher des boucs émissaires et de se répandre en récriminations. Mais ces deux séries d'événements illustrent bien mon argument. Si les pays du Tiers-Monde ont cherché à promouvoir leurs intérêts politiques au sein des Nations Unies par des moyens contestables, c'est qu'ils avaient l'impression que toutes les autres voies étaient bloquées. De même, les pays de l'OPEP ont relevé trop rapidement le prix du pétrole, mais ils l'ont fait au sein d'une économie internationale où l'inflation était débridée depuis plusieurs années sans qu'on ait entrepris grand chose pour la maîtriser et où il n'existait pas de mécanisme efficace de négociation entre producteurs et consommateurs.

Que le cours de l'Histoire ne se répète jamais tout à fait ne devrait pas nous empêcher de tirer des leçons fort utiles de ces événements. Si nous sommes vraiment sincères, lorsque nous affirmons que nous ne sommes pas en faveur des cartels parce que ce n'est pas le mécanisme le plus efficace pour maintenir des rapports économiques équilibrés et équitables entre producteurs et consommateurs des matières premières, alors nous devrions mobiliser notre imagination et notre volonté pour forger de meilleurs instruments. Encore, si nous voulons être pris au sérieux lorsque nous affirmons que les pays du Tiers-Monde ont compromis l'efficacité des institutions internationales en cherchant à atteindre par leur entremise des objectifs qui se trouvent hors du champ d'action de